

Pour vivre *leur rêve*

À Calais aujourd'hui, survivent dans la plus grande précarité environ 400 migrants, dont une vingtaine de femmes. Témoignage.

dans le Calais 400 migrants pour la plupart originaires de pays en guerre (Afghanistan, Irak, Érythrée, Soudan,...) vivent dans la plus grande précarité. Un grand nombre arrive à Calais avec l'espoir de se rendre en Angleterre qui leur est promise, par les réseaux de passeurs, comme un éldorado. Depuis la défection de l'État en octobre 2002, la solidarité s'est organisée et ce sont des associations caritatives organisées au sein d'un collectif¹ qui subviennent à leurs besoins les plus élémentaires (se nourrir, se laver). Nous essayons aussi de les informer sur la possibilité qu'ils ont de demander l'asile, ce que certains vont faire après de multiples tentatives de traversées infructueuses.

Survivre

En général, ces migrants restent entre deux et trois mois à Calais, tentant chaque nuit le passage à l'arrière ou sur l'essieu d'un camion, en prenant des risques fous. Ainsi en novembre 2007, un jeune kurde d'Irak a dû être amputé d'une jambe après avoir chuté de l'essieu du camion sur lequel il était monté. Pour vivre leur rêve de l'éldorado anglais, ces hommes et ces femmes sont prêts à survivre dans des conditions déplorables. Deux repas par jour leur sont servis par les associations sur un terrain vague, qu'ils mangent même le sol, parfois sous la pluie et dans la boue.



Julien Pebrel/Du Grain à Moudre

La plupart des migrants du Calais ne sont pas expulsables car ils viennent de pays en guerre

La jungle

Les nuits où ils ne tentent pas la traversée, ils se « reposent » dans ce qu'ils appellent la « jungle ». Cette « jungle » est en fait les sous-bois bordant la zone industrielle du port de Calais. Là, avec des palettes, des baches, du matériel récupéré sur des chantiers, ils se sont construits des abris de fortune. Ce repos est souvent de courte durée, car les « visites » de la police ou des CRS sont permanentes. En effet, toutes les nuits, des migrants sont interpellés pendant leur sommeil par les forces de l'ordre. Ils sont emmenés au commissariat de Coquelles pour un contrôle d'identité. La plupart seront relâchés à l'issue de ce contrôle et devront marcher plus de dix kilomètres pour regagner leurs abris de fortune.

Pas expulsables et pourtant...

Un jeune Somalien m'a raconté avoir tenté quatre fois dans la même journée avec, chaque fois, une petite marche de dix kilomètres pour regagner Calais. La plupart des migrants du Calais ne sont pas expulsables car ils viennent de pays en guerre. Il semblerait donc que l'objectif de ces contrôles soit de décourager les migrants de tenter la traversée, et d'identifier des migrants susceptibles d'être admissibles vers un autre pays européen en vertu des accords de Dublin. Selon ces accords, un demandeur d'asile est censé poser sa demande dans le premier pays européen qu'il traverse. Or nous savons pertinemment que la plupart des migrants de Calais sont passés par l'Italie ou la Grèce, qui ne sont pas des terres d'accueil pour les demandeurs d'asile. En Italie leurs conditions de vie sont extrêmement précaires et en Grèce le taux de reconnaissance du statut de réfugié est très proche de zéro.

Espérer des lendemains meilleurs

Depuis sept ans que je travaille auprès des populations migrantes du Calais une chose m'a frappé, c'est la capacité qu'ont ces jeunes hommes et femmes (la moyenne d'âge doit être de vingt-cinq ans) à continuer d'espérer et de croire en des lendemains meilleurs, sinon comment feraient-ils pour résister tant d'humiliations de la part de cette Europe qui semble ne pas vouloir d'eux?

Jacky Verhaegen, Cimade



Julien Pebrel/Du Grain à Moudre

Seul l'espoir de lendemains meilleurs permet de résister tant d'humiliations

¹ - Le collectif C'SUR regroupe des bénévoles des associations telles que La Belle Étoile, le Secours Catholique, La Cimade, la LDH, le CCFD, les Verts, etc.